

Une seconde est peinte tout auprès ; c'est la scène du lac de Tibériade. Les sept disciples sont à table, ayant le pain et le poisson devant eux ; à leurs pieds sont rangées les huit corbeilles de pain qui rappellent le miracle de la multiplication. Enfin, une troisième scène complète le tableau : c'est le sacrifice d'Abraham. Toutes ces scènes réunies expriment clairement le Sacrifice et l'Eucharistie, pour des chrétiens initiés aux divins mystères. Elles ne disent rien au contraire, à des païens, habitués à festoyer, à certains jours, dans leurs tombeaux. Le pain uni au divin poisson exprime la présence réelle. La femme orante, c'est l'Eglise, qui, de ses prières, accompagne le prêtre dans ses fonctions sacrées. Le banquet, auquel sont assis les sept disciples, rend manifestement la communion réelle du corps de Jésus-Christ. Les corbeilles pleines représentent la multiplication du pain eucharistique. L'homme vêtu du pallium est le prêtre-consécrateur. Le sacrifice d'Abraham sert à unir la figure à la réalité, l'Ancien et le Nouveau-Testament.

Ces peintures, qui ont rapport à l'Eucharistie, au baptême et à la pénitence, datent du commencement du III<sup>e</sup> siècle. On les voit dans la crypte des sacrements, dans la catacombe de Saint-Calixte. Dans cette même crypte, on y voit Lazare sortant du tombeau, et Jonas, vomé par le monstre marin : ce sont là deux symboles de la résurrection.

Deux inscriptions confirment d'une manière merveilleuse le symbolisme des catacombes, et établissent l'accord parfait, entre l'Eglise orientale, l'Eglise occidentale et l'Eglise romaine. La première est d'Abercius, évêque d'Hiéropolis, en Phrygie et qui vivait au temps de Marc-Aurèle. Voici ses propres paroles : « La foi me conduisit  
« et mit devant moi le Poisson sorti d'une fontaine, très  
« grand, très pur, que tint dans ses bras la vierge chaste